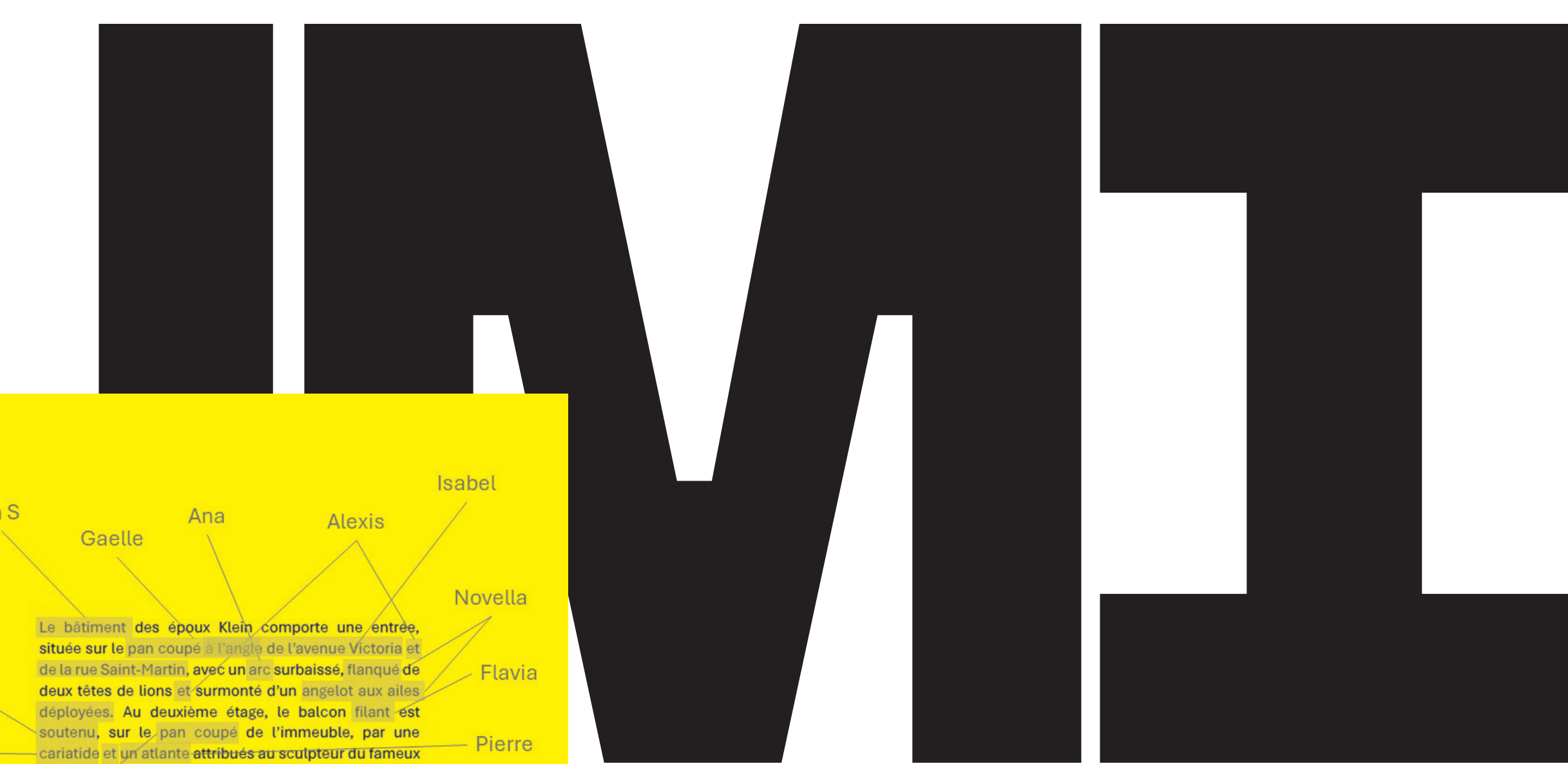


récits

des

Arches

multiples



S

Gaelle

Ana

Alexis

Isabel

Novella

Flavia

Pierre

Delphine

Ben B

Lara

Le bâtiment des époux Klein comporte une entrée, située sur le pan coupé à l'angle de l'avenue Victoria et de la rue Saint-Martin, avec un arc surbaissé, flanqué de deux têtes de lions et surmonté d'un angelot aux ailes déployées. Au deuxième étage, le balcon filant est soutenu, sur le pan coupé de l'immeuble, par une cariatide et un atlante attribués au sculpteur du fameux Zouave du pont de l'Alma, Georges Diebolt (1816-1861). Ils représentent la Science et le Travail et proviennent de l'immeuble précédemment édifié, où ils avaient en outre une fonction architectonique porteuse. Les croisées, décorées de rinceaux, sont surmontées de têtes dans des médaillons. Un second balcon filant ceinture le cinquième étage ; la toiture d'ardoise est rythmée par une alternance de chiens assis.

Les habitants de l'immeuble ont un niveau de vie confortable. On y trouve des avoués près du Tribunal de première instance ou de la Cour impériale, un architecte, un constructeur, un receveur des finances, un ingénieur civil et bientôt les machines à tricoter Monfort, ou encore le vice-président de la Société préhistorique de France.

Michel Bosc, 2024 : L'îlot Victoria, des idées et des hommes, Un laboratoire social 1859-1966

Entre février et juillet 2023, l'ancien siège de l'AP-HP (Assistance publique – Hôpitaux de Paris) a été investi par près de 450 structures, devenant un tiers-lieu porté par la coopérative Plateau Urbain. Des artistes, artisan-es, associations et structures de l'Économie Sociale et Solidaire se sont réapproprié les 30 000 mètres carrés des bâtiments Victoria et Saint-Martin. Chacun-e est venu-e commencer, continuer, développer, compléter et/ou réinventer son activité ; le lieu s'est mis à vivre d'une nouvelle dynamique, modelée par les occupant-e-s, leurs interactions et projets, suivant l'organisation et l'animation orchestrées par l'équipe de Plateau Urbain. Cet équilibre, mouvant,

est cependant voué à disparaître à l'horizon 2030 avec l'installation des « Hospitalités Citoyennes ». Pour éprouver leur occupation et faire trace de leur passage entre les murs des Arches, 14 occupant-e-s se sont rassemblé mi-2024 autour d'un texte de l'auteur Michel Bosc, extrait de son essai *L'îlot Victoria, des idées et des hommes : Un laboratoire sociétal, 1859-1966* (Les Impliqués, 2024). Chaque personne a choisi un mot et en a tiré un texte, une série photographique ou encore des sculptures – autant de créations qui cherchent à raconter les Arches dans un *Archifoumi* qui subsistera après l'exposition grâce à un journal papier également créé par des occupantes.

Et l'Alma, pan attribué
Alternance zouave fonction outre
Cariatide de science assise
Second immeuble de l'avenue

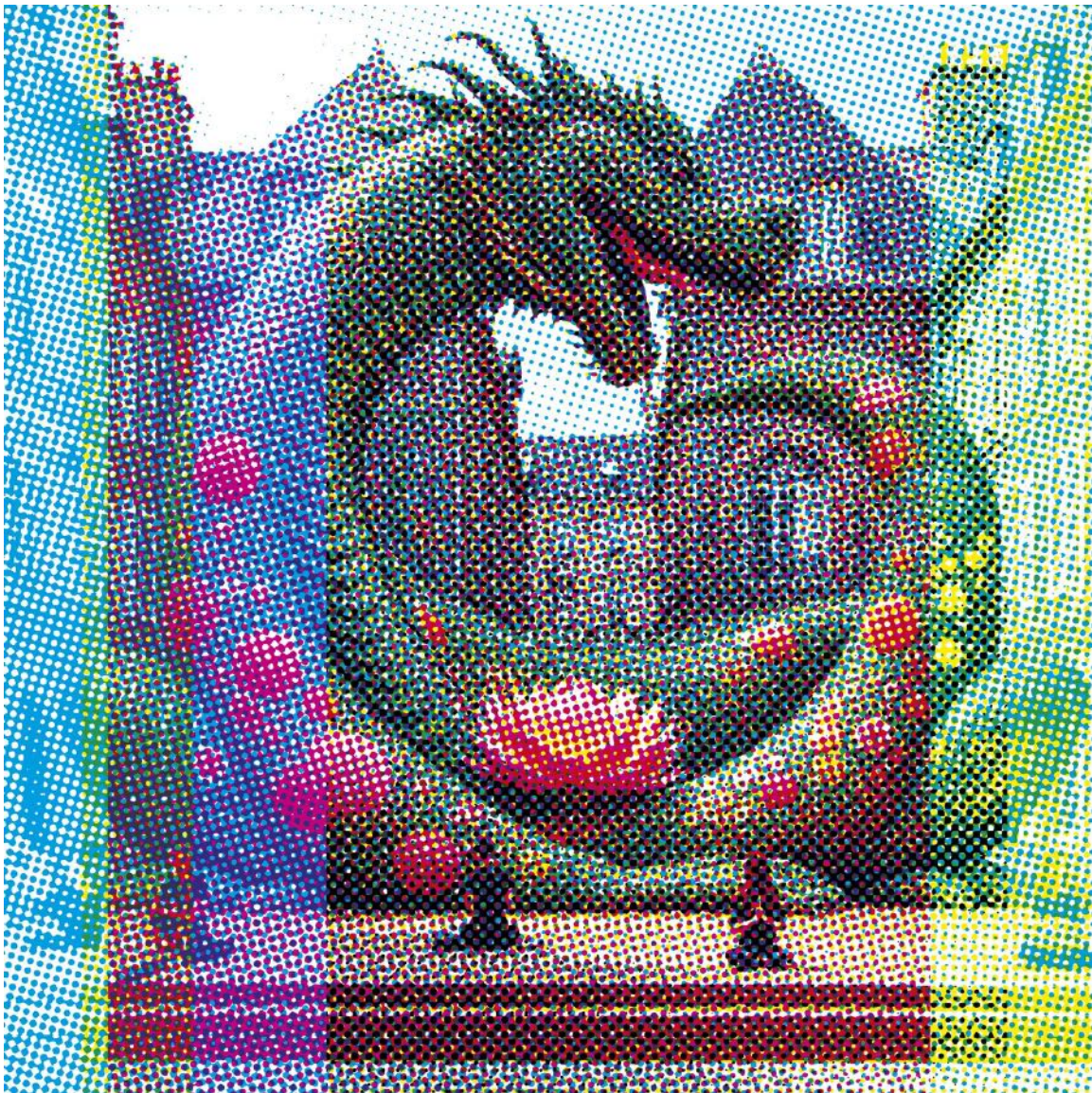
Toiture aux époux édifiés
Soutenue, sculpteur porteuse
De médaillons étages, angelot
Rythmé surmonté décoré

Représentent d'architecture
Atlante Victoria filant coupé
Proviennent de bâtiment entrée
La rue balcon, fameux rinceaux

Située d'ailes le pont d'ardoise
Têtes d'angle où cinquième déployé
Travail surbaissé, chiens lions croisés,
Ceinture flanquée filant comporte

Sur Saint-Martin précédemment
Civil trouve machines de France
Un niveau cour de confortable
Ingénieur préhistorique tribunal

Société première instance
De bientôt constructeur finance
Habitant de vie impériale,
Avoue tricoter des vice-présidents



Ben Spider est un artiste visuel qui travaille à partir d'images et de mots provenant de la publicité et des médias. À travers la sérigraphie numérique, il explore l'invisible et la perception dans un monde en mutation. Pour le projet de mise en récit des Arches Citoyennes, il choisit le mot bâtiment, le premier de la liste, puis il prend tous les mots du texte de Michel Bosc et les mélange pour former un poème de six quatrains. Chaque strophe est ensuite soumise à l'interprétation d'une IA génératrice d'images. Les six images ainsi générées sont tramées et une seule est sélectionnée pour l'exposition. Dans cette série, l'intelligence artificielle invente des scènes à partir de mots juxtaposés et suggère une représentation imaginaire composée de sculptures ornementales et de chimères fantasmées. Une œuvre hybride qui mêle poésie cut-up, prompt art et impression, et qui révèle une collaboration étroite entre l'humain et la machine. www.benspider.art

BEN SPIDER
COSY DRAGON
STRIPED
SÉRIGRAPHIE
NUMÉRIQUE
4 COULEURS (2024)

BÂTIMENT

À l'angle de l'**avenue Victoria**
et de la **rue Saint-Martin**, amarré au quai de Gesvres,
un bâtiment plus anxieux que les autres, et dur de désir.

Dès qu'on passe la porte, -c'est ténu mais c'est réel-,
le sol sous les pieds n'est plus tout à fait le même,
on commence à glisser vers la mer. Quand on regarde
la rue à travers les fenêtres, on cherche sans y penser
le niveau de l'eau.

D'étroits escaliers en colimaçon mènent à la cale.
Un dédale de coursives, fiévreuses et sombres, cherchent
dans une chaleur étouffante la poulie de levage.
L'attache de l'ancre s'est perdue mais les moteurs
grondent et on sent vibrer la coque.

A l'autre extrémité verticale, tout en haut, le poste
de la vigie. Une petite rambarde court le long du toit,
d'où contempler le large. De là, on voit bien que tout
le bâtiment penche vers la Seine. Il regarde les reflets
à la surface de l'eau, tire sur les chaînes de l'ancre,
fait une estimation de la résistance, tâte la largeur
de ses murs, pense, rêve.

Et à l'intérieur, au niveau des cabines et des lieux
de vie, les habitants sont affairés, marchent penchés
en avant, en constant déséquilibre, happé par leur élan,
un pied sur terre et l'autre déjà en mer.

Mais la ville lutte encore, poisseuse de béton et d'alcool.
Elle presse amoureusement son trottoir contre la façade,
fait les yeux doux au bâtiment qui tremble.



ANA BRAVO
SUITE DE HUIT VASES
«LES ARCHES»
GRÈS CHAMOTTÉ
TOURNÉ ET MODELÉ
(2024)

**« EN TERMES
D'ARCHITECTURE,
UN ARC EST
UNE CONSTRUCTION
DE FORME COURBE
DONT LES DEUX
EXTRÉMITÉS
VONT S'APPUYER SUR
DES POINTS SOLIDES. »**

Céramiste installée aux Arches depuis le début du projet, Ana raconte son expérience au travers d'une suite de pièces en grès chamotté. Ces vases atypiques ont été conçus lors du premier marché de créateur.ices organisé dans la cour le 30 septembre 2023, en hommage à ce lieu de créations et de rencontres qui était alors en pleine construction. Ces vases sont déclinés ici avec une finition brute qui évoque la couleur et la texture des pierres de taille des deux bâtiments qui hébergent les Arches Citoyennes.

Au-delà du côté physique de cette forme architecturale, Ana a souhaité représenter le soutien qu'apporte les Arches aux nombreuses structures qui y trouvent un milieu fertile pour se développer.

ARC

Les Arches, mon amour

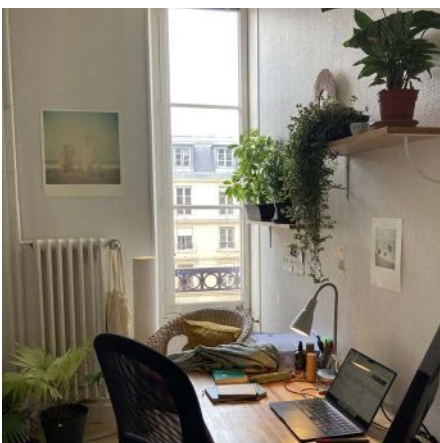


Ah oui, quand même !
- impression de la première visite

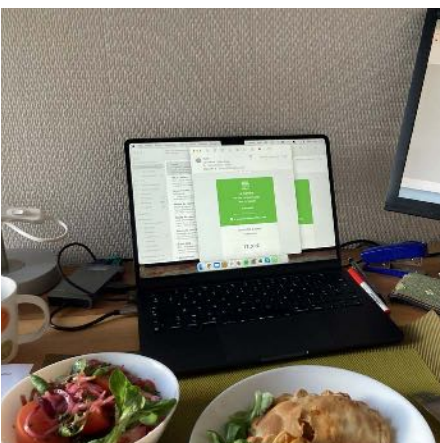
Je ne m'en lasse pas...



Le palier du paradis



Mon paradis



Mes voisins chéris :
la Bambina et ses dollars,
le bureau de la petite Suzanne, bébé des Arches

Les délices

CLAIRE JOUANNEAULT



Le roi des Arches



Tags d'artistes et tags pour tous

PAN COUPÉ

Perspectives
 Labeur
 Amour
 Tiers lieu
 Engagement
 Animations
 Unies
 Uniques
 Repenser urbanisme
 Bouleversements
 Abriter
 Initiation
 Nature

novellapoesie@gmail.com

lapierredujour@proton.me

transfusion écologies ecologie sciences philosophie ?????????
transition agenda jours cours sphèreme ??????????
courage rélik non nats rat obstinément sursur ???????
sociale fête échos houe tolérance représentation ????????
synagie ade tabac émettêto tû réunion couleurs ????????
capacité R45 manger collectif être code d' accès ????????
nouR Informations envelop acceptation indispensable ????????
échange initiative bonjour développement esprit ?????????
temps pas-le temps nourrir ouïl envol décolonialité ????????
apprendre môl équipe féminisme pratique soudo ?????????
programmation histoire ensemble môl portail atelier ????????
technique fébrilement respireur resmue-ménage sortir ????????
message expositions stage quipr connexion canal ?????????
cohabiter ade rencontrer signaletique mutualiser ?????????
exploier bonsoir signet désordre urgent connaître ?????????
généralisation gâtes gâtes gâtes gâtes gâtes gâtes ????????
pouvelle frigo dôrdô fantasia imprégnante antennè ????????
exigence titre jadin solidaires changements tenir ?????????
Y à Y à les grégaires les timides les indisponibles ?????????
les râleurs les gentils les solitaires les clandestins ????????
les cyniques les travailleurs les clans les pacifistes ????????
les mines tristes les rêveurs les agacés les autoritaires ??????
les fétards les guerriers les disponibles les farceurs ???????
les souriants I à Y QûI ne regarde rien ade toujours ???????
prêche l'inclusion-nous pratique-l'exclusion rigole ?????????
fait le ménage fait attention aux autres ne respecte rien ?????
prend soin du liou arrose les plantes s'intéresse à tout ?????
ne range jamais rien pleure est toujours gêné ?????????
un son un son un son un son un son un son un son ???????
ilôts à qui's sent en TIERS LIÉO tiens LIÉO tiens LIÉO ??????
ici si on se trompe on se ravise on apprend chaque jour ! ?
qui passe à faire mieux, à se mettre en question à chaboter
à respecter à s'ouvrir à la Ville à adre à rester curieux ! ?
s'intéresser à ne pas préjuger à construire le vivre ensemble

ANGELOT



FLAVIA RADDAVERO

Photographe
www.flaviaraddavero.fr
www.flaviaraddavero-prints.com

FILANT

ATLANTE ET CARIATIDE

et puisqu’un jour viendra le temps oui ce temps là tant attendu le temps de nous porter ensemble enfin nos bras tendus vers l’autre et n’aspirant qu’à la douceur nous l’espérons ce temps là qui viendra c’est certain il viendra et alors nous baisserons les armes oserons l’écoute le soin la prévenance n’irons plus faire ni l’inventaire ni l’étalage des forces n’irons plus tenir les comptes exposer les possessions bander les muscles dire que seuls nous portons le poids du monde comme des héros ce que nous pensions être depuis la nuit des temps des héros que nous ne sommes pas n’avons jamais été le poids du monde sur nos épaules tel atlas le titan qui le premier porta le monde cette légende une histoire ancestrale la nuit des temps parvenue jusqu’à nous mais simple fiction tout de même alors souvenons nous avec la plus grande modestie souvenons nous que nous ne sommes pas des héros pas des titans mais des hommes simplement des hommes ne l’oublions jamais que nous sommes et rien d’autre et c’est déjà précieux d’être de nous conjuguer tels que nous sommes étions serons à tous les temps du passé vers l’avenir bâtissant notre commune mémoire en voyageant dans le temps et tentons voulez vous essayons cette mémoire de la construire encore et plus encore commune et plus juste et plus vaste et plus diverse encore mais n’oublions jamais n’oublions pas que le pouvoir existe mais qu’il est souvent destructeur plus destructeur que créateur ne l’oublions jamais que le pouvoir ne fait pas la beauté de l’homme ne l’oublions jamais que nous sommes c’est certain mais que nous ne sommes pas des héros mais des hommes

et quand viendra le temps oui le temps vient que nous le voulions ou non le changement advient il est lent peut être mais bien là le temps de changer de nous soutenir de nous porter ensemble avec douceur et il faudra quand ce temps là sera pleinement atteint il faudra avoir de l’estime de l’égard de l’attention du respect pour d’autres que nous même regarder plus loin lever les yeux dans toutes les directions découvrir les autres qui quelque part tout près à nos côtés vivent demeurent bâtissent elles voir celles qui nous entourent les voir celles qui portent le monde avec de semblables forces celles qui en face de nous toujours depuis la nuit des temps oeuvrent créent soutiennent même si ce n’est de meilleure façon que nous et reconnaître et voir enfin voir clairement que le monde nous n’aurions jamais pu le faire ni le porter sans elles et voir encore les preuves les exemples de cette histoire véritable histoire qui pullulent à travers le monde et le temps voir par exemple que sur la devanture de notre porte aux arches qu’on nomme depuis plus d’un an citoyennes un homme et une femme veillent ensemble à forces égales sur ce bâtiment vieux bâtiment qui demeure en bord de seine les deux un atlante une cariatide veillent l’un tourné vers l’autre le regard de l’atlante tourné vers la cariatide un regard qu’on pourrait dire envieux ou jaloux ou admiratif ou curieux en tout cas adressé le regard de l’atlante à celle qui observe la rue à celle qui veille sur les passants et la voyant lui l’atlante et reconnaissant pour l’éternité l’existence et la force égale de celle cariatide qui soutient avec lui le bâtiment vieux bâtiment érigé en bord de seine depuis plus de cent ans lui et elle ensemble les voir ensemble les voir vraiment enfin tous deux égaux tous deux soutenant

et en attendant qu’advienne le temps tant attendu de nous porter ensemble à douceur égale de nous reconnaître enfin les uns les autres en êtres humains respectés osons l’effort de relever la tête entre saint martin et victoria osons pour nous souvenir à chaque passage au coin de cette rue grouillante osons les regarder tous deux arrêtons nous pour les voir suspendons quelques instants notre pas notre regard oublions le rythme effréné de la ville et suivons le trajet de leurs yeux de lui vers elle jusqu’à nous suspendons le temps pour nous souvenir que nous ne sommes pas des héros mais des hommes que notre monde est diversement constitué inspirons nous de ces deux là pour désirer plus ardemment les temps et le changement qui viennent viendront ne cesserons jamais d’advenir lui et elle atlante et cariatide qui depuis plus d’un siècle déjà sur ce bâtiment vieux bâtiment érigé en bord de seine soutiennent le monde ensemble



PIERRE KOESTELL

CARIATIDE ET UN ATLANTE



ZOUAVE, subst. masc.
 1. Fam. Faire le zouave

- a) Vieilli. Crâner ; faire le malin, se vanter.
- b) Se faire remarquer par des excentricités.
 Synon. faire le clown, le pitre.



En utilisant un pont comme métaphore de la connexion et de la transition, cette œuvre est une manifestation de cette idée.

Connexions de personnes, d'idées, de cultures, de ressources, de corps physiques; transitions d'états d'être, de relations internes et externes, de pensées et de perspectives.

Ces « ponts de vue » sont de petites sculptures portables qui incitent le porteur à regarder autour de lui et (peut-être) à établir de nouvelles connexions et de nouveaux développements en concentrant sa perspective physique.

Nous avons l'habitude de voir notre monde à travers des écrans, de laisser les caméras voir à notre place. Ces sculptures peuvent être comme un patch de nicotine pour la présence. Elles nous donnent un autre objet entre nous et le monde, mais un objet qui nous oblige à regarder de nos propres yeux.

L'acte de regarder de cette manière attire notre attention sur ce qui nous entoure, un outil pour entraîner notre sens actif de la recherche.

Essayez-les et modifiez votre point de vue.

PONTS DE VUE
SCULPTURES PORTABLES

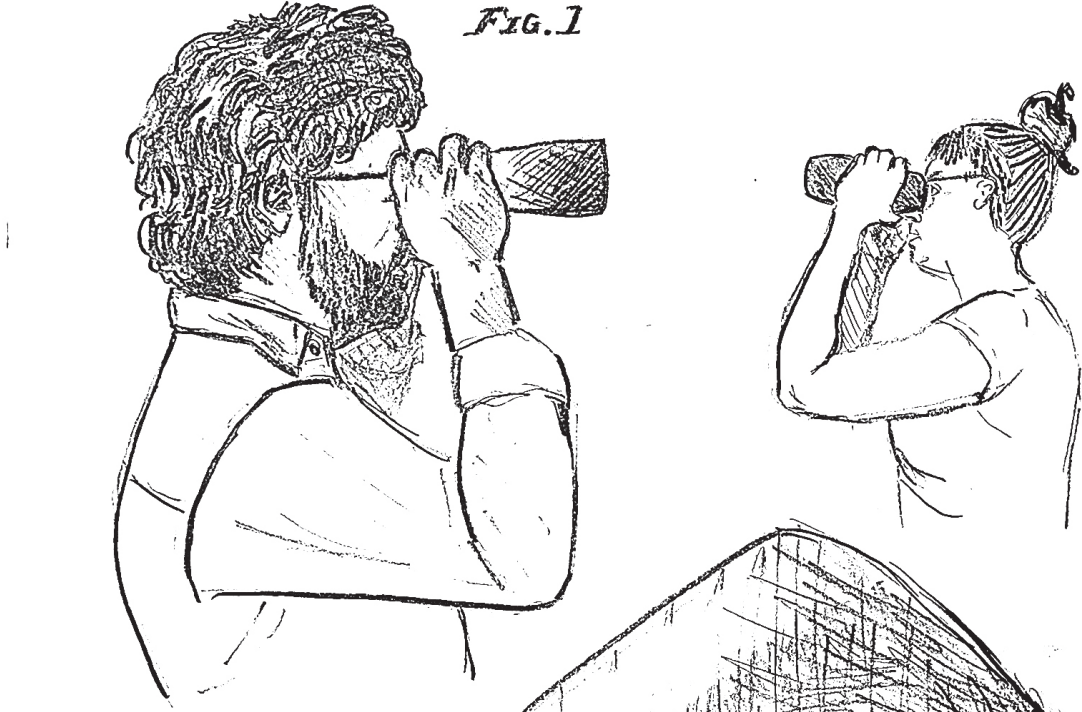


Fig. 2

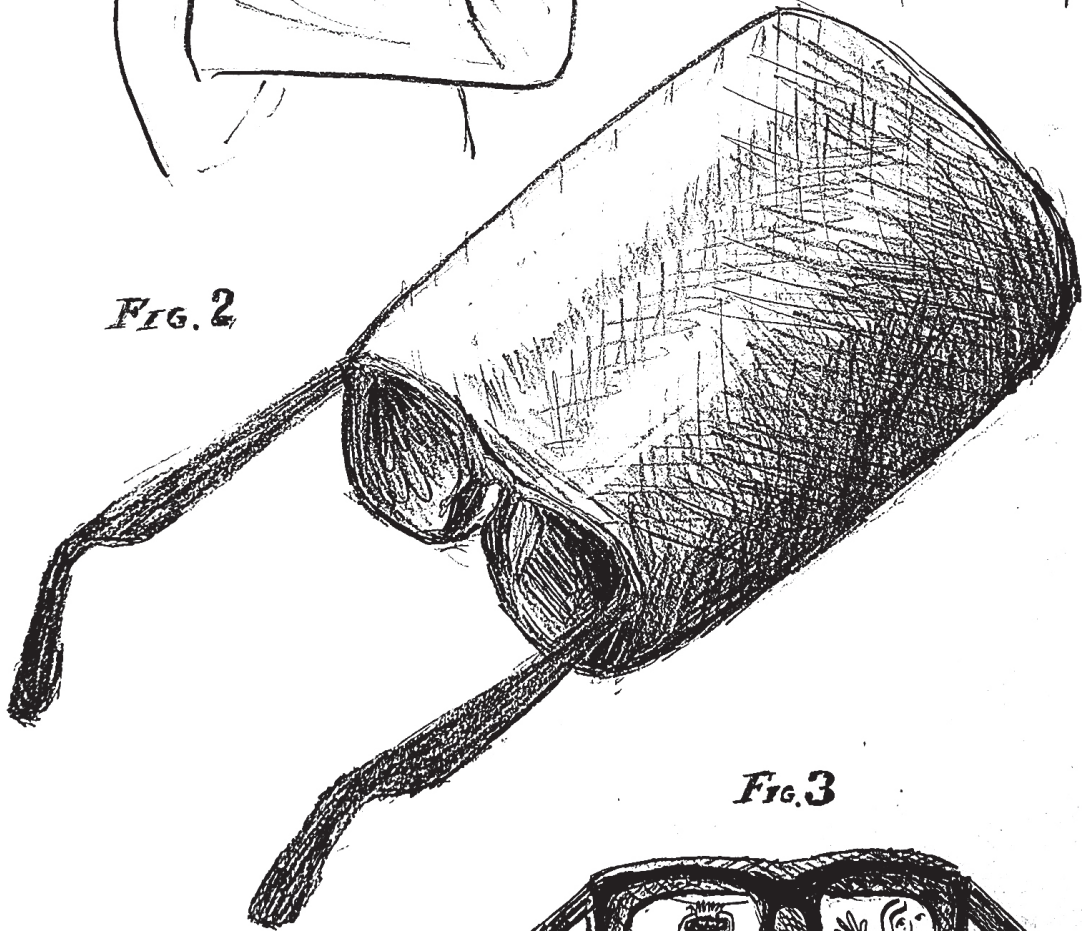
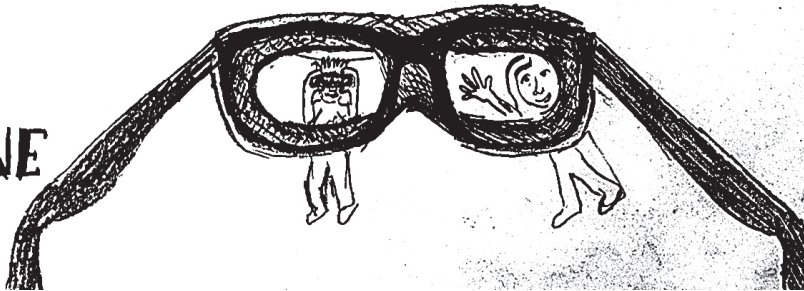


Fig. 3



PAR LARA BRENNE
2024

LARA BRENNE
POINT DE VUE

PONT

Pour qui raconte, la possibilité d'ajouter des détails et de dérouler les fils est infinie. Infiniment tentante, infiniment dangereuse. En tant qu'auteur je suis généralement là pour prendre cette décision pour vous. Une décision sèche, unilatérale, qui ne conviendra pas à toutes les sensibilités. D'aucuns aimeraient une immersion plus profonde, d'autres opteraient pour une approche plus en surface.

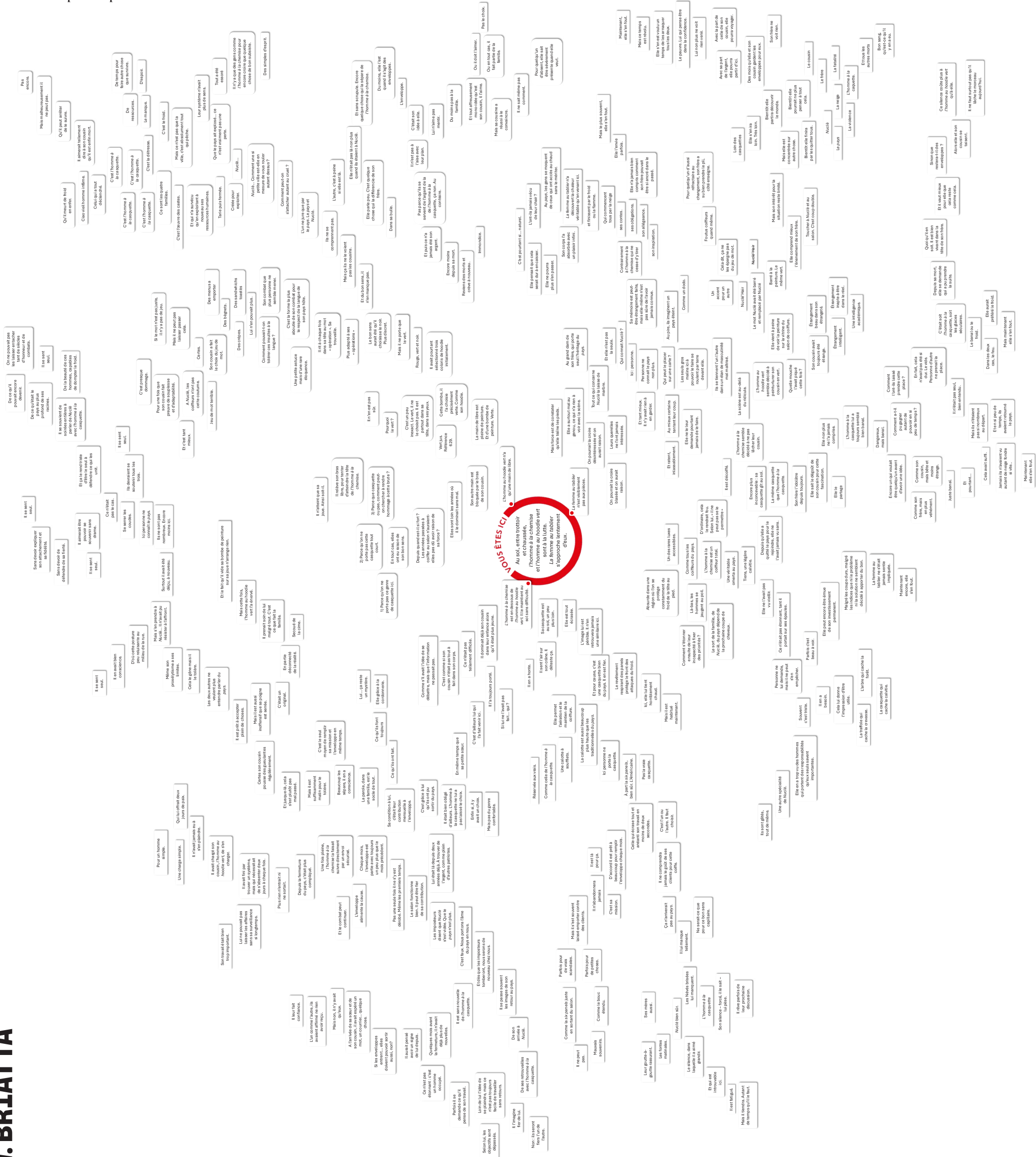
À l'opposé de l'objet livre, cette installation donne forme à ce dilemme et vous replace au cœur de la prise de décision : lisez ce qui vous chante, gardez ce qui vous chante.
Je ne serai pas là pour vérifier et c'est tant mieux.

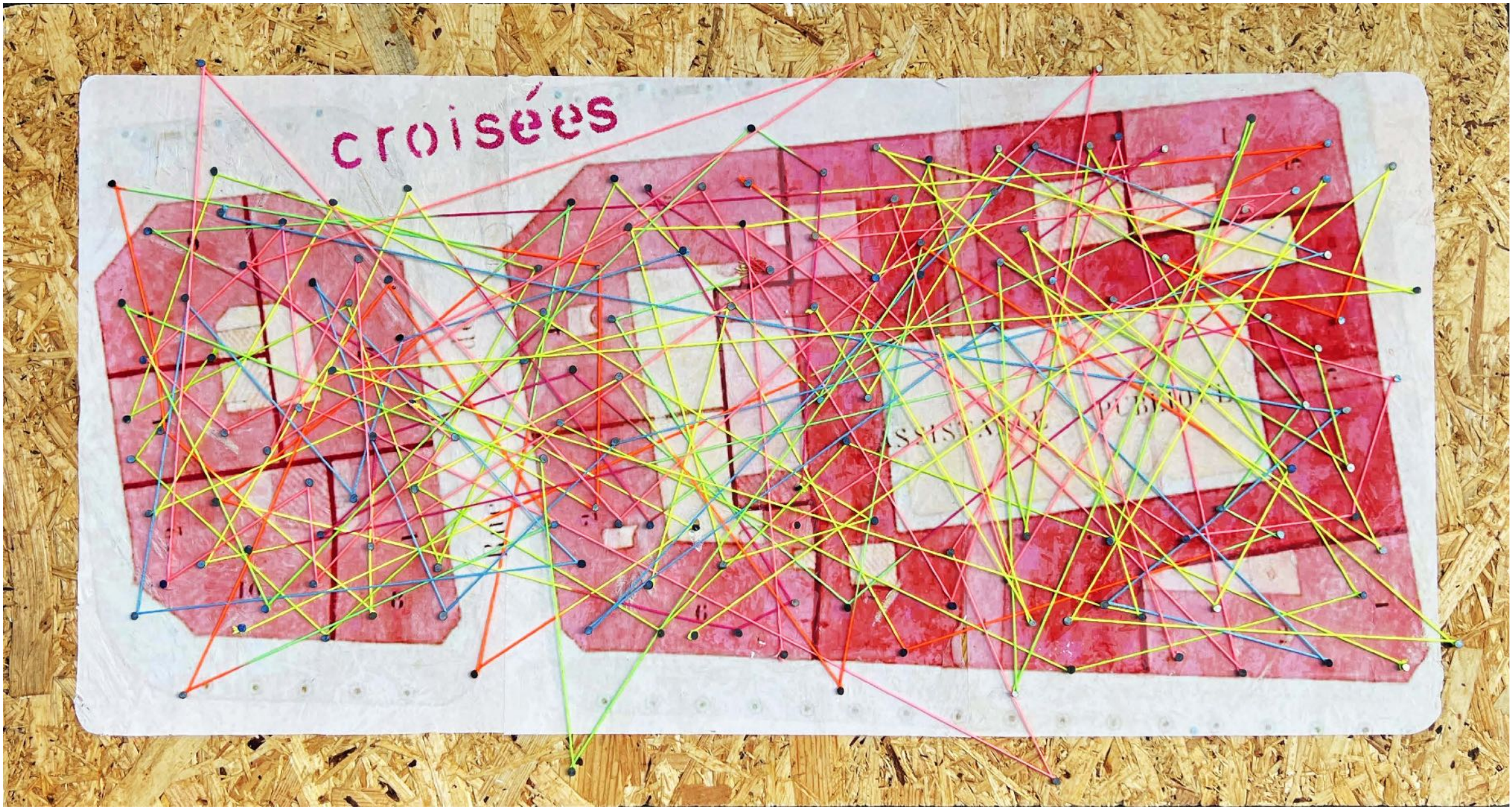
Faites un choix de direction unique puis partez.
Contentez-vous des quelques blocs
autour du départ (pour prendre le pouls) puis
partez.
Ayez une approche méthodique et exhaustive
puis partez.
Ou ne partez pas tiens, dormez ici.
Laissez votre imaginaire prendre
le pas et empruntez un tout autre
chemin que ceux présentés ici.
Revenez plus tard si vous préférez.
Ne revenez pas jamais.
Oubliez tout de cette histoire.

Ayez simplement conscience que ce que vous avez lu, dans son sens et son appréhension, vous est propre.

Une charge en moins pour moi qui vous remercie.

La version complète est à retrouver sur mon site :
www.alexisbriatta.fr





**CROISÉES.
FENÊTRES.
RINCEAUX.**

Au début étaient les bâtiments, les plans des bâtiments, retrouvés dans les archives du cadastre de la Mairie de Paris. L'idée est venue de les transférer avec du trichloréthylène (souvenir d'enfance et pour l'effet fondu, flou) sur une planche de bois aggloméré comme des planches de chantier, évocation des bâtiments en devenir... Quelques soucis techniques plus tard, j'ai finalement opté pour un transfert « textile » dont l'effet est moins fondu mais plus lisible.

**CROISÉES.
CHEMINS.
ROUTES.
TRAJECTOIRES.**

**CROISÉES.
FILS.
DESTINÉES.**

Les fils comme autant de routes, de trajectoires de chacun.e qui se croisent dans les Arches, à l'intérieur des Arches mais aussi avec l'extérieur... des multiples mouvements mais aussi échanges, interactions, collaborations, moments de travail, moments de réflexion, moments conviviaux, moments festifs.

Les semences au lieu des clous pour évoquer la tapisserie de siège, les fils à broder de couleur dans un joyeux brouhaha d'interactions.



DELPHINE GLACHANT

Directrice artistique -
graphiste / Créatrice /
Tapisserie de siège
Bureau 238

CROISÉES

Travailler en dormant ?

La Watasie orientale, premier micro-empire au monde (aussi minuscule que conquérant), a fait de ce rêve une réalité. Bienvenu au pays de la sieste !

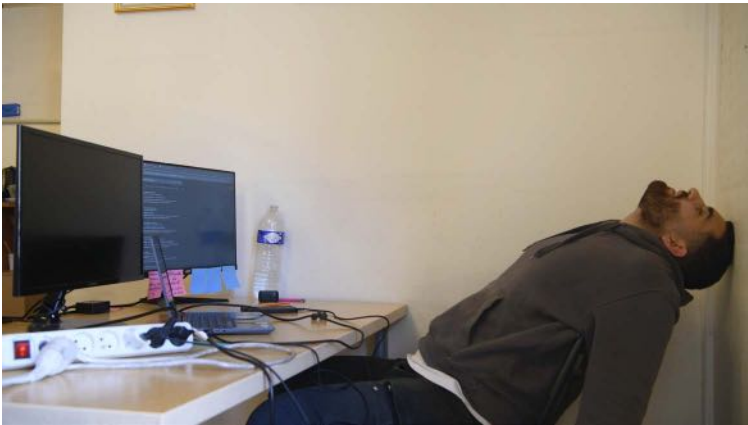
Premier pays producteur de siestes, la Watasie orientale les vend grâce à une technologie unique de transmission des ondes Alphas, Thêtas et Deltas vers des casques connectés. Des États-Unis à la Chine, du Bangladesh au Japon, on s'arrache les siestes watasiennes pour continuer à produire toujours plus.



Malgré un tel succès, ce jeune micro-empire, fondé en 2022 sur la Côte Vermeille, est devenu STF, sans territoire fixe. Produisant du dodo à gogo, la Watasie a entraîné une léthargie généralisée dans toute la région. Face à la désolation économique, les dirigeants locaux ont fini par bouter les Watasiens et Watasiennes dehors.

« AUX ARCHES CITOYENS ! »

Et voilà que la Watasie orientale est accueillie, en plein cœur de la France, à Paris, Place de l'Hôtel de ville, aux Arches citoyennes. Une renaissance dans un lieu foisonnant où, petit à petit, son parfum d'utopie a déclenché une tempête patriotique.



Dans la Cour impériale, on aime prendre son temps : poufs moelleux et oreillers à foison, musique douce, cocktails, siestes électroniques. On raconte même que des hommes-matelas se promènent dans les bâtiments pour proposer des siestes à tout moment !



Découvrez l'originalité des siestes watasiennes, et la préparation en cours du premier film réalisé en Watasie, « La Fille de l'empereur », dont vous pourrez même inventer la fin et vous inscrire pour un - premier ? - rôle.

Photographe,
<https://benjaminbarda.fr>

BENJAMIN BARD



,COUR IMPÉRIALE

Occuper Les Arches

Au printemps 2024, vingt-cinq des artistes, artisan-e-s, associations et membres de l'équipe de Plateau Urbain qui travaillent aux Arches Citoyennes ont accepté de raconter leur occupation. Via un formulaire anonyme pour certain-e-s et des interviews en tête-à-tête pour d'autres, les voisin-e-s ont témoigné sur leur découverte des lieux, leur installation, les joies et les défis du projet, ainsi que tout ce qu'il leur apporte. Voici un panorama de leurs paroles.

EXTRAORDINAIRE TOURBILLON,

« J'étais une des premières à emménager. Ça faisait un peu peur au début, les couloirs et les bureaux vides, pas très propres, sans lumière. C'était une aventure... »

« Saint-Martin était complètement désertique, tel un lieu abandonné que l'on pouvait explorer dans les moindres recoins. Je me sentais comme un aventurier des arches perdues. »

« Quand je suis arrivée, tout était à construire. Les gens s'installaient petit à petit, il y avait les premières réunions, les premiers apéros. Tout était possible, tout était ouvert. »

« Avec ma coloc, c'est la première fois que l'on a un atelier fermé rien qu'à nous. Dès qu'on a fait l'état des lieux d'entrée, on a installé notre serrure et on s'est mises à discuter de l'aménagement. La pièce était complètement vide, elle a tellement changé depuis ! Je me souviens avoir ensuite déjeuné avec une autre occupante, avec laquelle nous avons décidé de réfléchir à nos objectifs. On a parlé d'envie de créer, d'être dans l'ambiance de la collectivité, de partage, de solidarité, et surtout de vouloir agrandir notre vision de la création. On s'attaquait à une page blanche. »

« Il y a eu une période de transition. Je me suis sentie très seule les trois premiers mois. C'était vide autour de mon atelier, alors que les autres artistes étaient regroupés dans un coin lointain de mon étage. J'étais sur une petite île : tout le monde déjeunait ensemble... sauf moi, la seule à ne connaître personne. Mais dès que l'été est arrivé, l'énergie sociale de tout le monde s'est réchauffée. Des projets se sont montés, le lieu a commencé à vivre. D'autres occupant-e-s se sont installé-e-s, et j'ai fait des efforts

pour les rencontrer. »
« Quand je suis arrivée, j'avais du mal à surmonter ma timidité pour aller à la rencontre des autres occupants. C'est grâce aux événements organisés par Plateau Urbain que j'ai pu nouer des liens et me sentir pleinement intégrée. »

« Les événements foisonnent, on voudrait tout faire mais c'est impossible. Il faut se faire une raison : le lieu est trop grand pour que l'on puisse tout suivre. »

« Je me suis installée aux Arches pour avoir un bureau ainsi qu'une vie sociale professionnelle ; je n'avais pas anticipé à quel point le lieu vivrait. Chaque semaine, il y a des ateliers, des expositions, des événements... Quelle chance extraordinaire d'évoluer dans un tel univers ! Les Arches ont considérablement enrichi mon quotidien, et me nourrissent au-delà du travail. »

MÉLISSA PERRAUDEAU
AVEC LE CONCOURS
DE PIERRE KOESTEL

PONT D'EXPÉRIMENTATION

« Compte tenu du nombre de structures occupant les Arches, quasiment rien de ce qui a auparavant été mis en place dans les lieux de Plateau Urbain ne peut s'appliquer. Dans des espaces aussi grands, comment parler à chaque occupant-e ? Avec le temps, la réalité est venue modifier l'utopie. Il a fallu accepter que tout le monde ne se connaîtrait pas. »

« Même s'il faut bien sûr la faciliter, l'animation se fait aussi sans nous. Les occupant-e-s se rassemblent spontanément dans les espaces communs, s'organisent entre eux pour acheter une machine à café... Ce qui fonctionne particulièrement de notre part, ce sont les fêtes ! On expérimente ; c'est le corps de métier chez Plateau Urbain. »

« Dans les expériences collectives, il y a les personnes qui créent, animent, celles qui utilisent en jouant le jeu, et celles qui prennent sans donner — que l'on appelle les passagers clandestins. Ici, je trouve qu'il y a trop de passagers clandestins. Par exemple dans les salles communes, utilisées pour des réunions par des personnes qui n'ont pas participé à l'aménagement et ne font pas leur part de nettoyage. Je ne fais pas partie des plus investis, parce que j'ai des contraintes de temps et d'horaires trop fortes, mais j'aurais aimé qu'il y ait davantage d'entraide et d'esprit collectif. J'ai l'impression que c'est le cas pour les artistes des Arches uniquement — mais ce n'est pas mon type d'activité. »

« Ici, nous sommes obligé-e-s de lâcher prise à plusieurs niveaux. Nous avons beau nous occuper inlassablement des lieux, il nous est impossible de connaître tout le monde ou de vérifier que les occupant-e-s entretiennent bien les salles communes et ne partagent pas les codes d'accès. »

« Il m'a fallu du temps pour faire le deuil du projet tel qu'il avait initialement été conçu, avec un centre d'hébergement. Ça me tenait à cœur ; c'est aussi parce qu'il devait y avoir ce centre que j'ai souhaité m'installer aux Arches. Constaté l'échec de certaines initiatives visant à créer du lien entre les occupants a achevé de me provoquer quelques mois de déception. C'est finalement un an après mon arrivée que j'ai rencontré des occupant-e-s animé-e-s des mêmes envies que moi ; j'ai alors pu mettre en place certaines idées et atteindre certains objectifs que j'avais en arrivant. De très belles synergies et amitiés se sont créées. »

« Ce qui est chouette avec le transitoire, c'est que cela pousse à faire des choses et donne le droit à l'erreur, à la transformation et à la mutation. »

« J'ai monté des ateliers, participé aux marchés... L'une après l'autre, chaque expérimentation a coulé, ne m'apportant pas la réussite et l'argent espérés. Ce n'est pas de la faute des Arches ; j'ai pu me rendre compte qu'il s'agissait de fausses pistes. Et trouver la bonne : je me suis concentrée sur la création et l'exposition de mon travail. »

ARCHIPEL OUVERT.

« J'ai été conquis par la variété de personnes et d'horizons. C'est si agréable de découvrir des univers qu'on ne connaît pas ! J'ai rencontré des associations du secteur social, des petites start up avec des projets innovants. Être au contact d'artisans n'est par ailleurs pas si fréquent pour les artistes, alors je mesure ma chance. J'ai également trouvé une camaraderie, une certaine fraternité. Nous sommes beaucoup à ne pas être encore viables financièrement. Développer son activité n'étant jamais simple, cela fait du bien, aussi, de partager ces enjeux. Avoir accès à des espaces, pouvoir y organiser des événements m'a également été très utile... D'autant plus en étant accompagné par la super équipe motivée de Plateau Urbain, équipe qui infuse tout le temps de l'énergie dans le projet et qui fait vivre le lieu — ce qui crée une véritable forme de collectivité. »

« Tous les artistes rencontrés aux Arches m'apportent un soutien précieux au quotidien, et me poussent dans la bonne direction. Je peux ainsi me concentrer sur l'essentiel : protéger la création et son énergie sacrée. »

« Mon passage aux Arches a changé ma vie. J'ai une pratique artistique particulière, hybride, et ma présence ici me permet de la partager et de la rendre visible. »

« Non seulement j'ai pu séparer ma routine personnelle de mon activité professionnelle, mais j'ai aussi pu augmenter considérablement ma production, stocker une grande quantité de matériel, acquérir des outils et des machines que je n'avais pas la place d'avoir chez moi. »

« C'est une configuration idéale de travailler dans un bureau fermé tout en étant entourée de personnes avec qui on peut partager des moments et des réflexions. Je suis dans mon espace, qui est dans le même temps ouvert sur les autres et la ville. »

« Être aussi bien placée dans Paris facilite la venue de client-e-s potentiel-le-s et m'apporte davantage d'exposition. J'ai eu des opportunités inédites : on m'a trouvée parce que j'étais ici, et que mon travail était visible lors des marchés de créateurices. Je n'aurais pas fait ces rencontres sans les Arches. »

« Au début, il y avait un côté magique quand j'arrivais aux Arches. Jamais je n'aurais pensé pouvoir travailler ici, au cœur de Paris. Quand on vieillit, on a tendance à rester dans son quartier. M'installer ici m'a réancrée dans la ville. Je la redécouvre tous les jours en venant à pied aux Arches. Je me sens davantage parisienne, et je me sens mieux dans mon travail. Croiser les autres occupant-e-s me force à prendre le temps de me poser et d'échanger. A prendre le temps, tout court. Je gagne aussi forcément en ouverture d'esprit, je m'enrichis avec ces discussions — et j'apporte aussi des choses aux autres. Plateau Urbain crée ainsi du lien dans la ville, et ce n'est pas un mince enjeu. »

HABITANTS

Ce journal a été réalisé dans le cadre de l'exposition *Archifourni*, qui s'est tenue du vendredi 13 au dimanche 15 septembre 2024 aux Arches Citoyennes.

L'édition a été conçue par Anne-Lise Bachelier et Philippe Brenac, imprimée sur les presses de Paypernews en 100 exemplaires et soutenue par Plateau Urbain.

Ben Spider
Isabel Mayoral
Ana Bravo
Claire Jouanneault
Novella Bonelli Bassano
Flavia Raddavero
Pierre Koestell
Louise Bothé
Lara Brene
Alexis W.Briatta
Delphine Glachant
Benjamin Barda
Mélissa Perraudreau

ARCHIVES

Melissa

Alexis

Claire

Louise

Novella

Ana

Ben